

4

L'écrevisse

Incertitude ô mes délices
 Vous et moi nous nous en allons
 Comme s'en vont les écrevisses
 A reculons à reculons

Guillaume Apollinaire,
Bestiaire ou Cortège d'Orphée, 1911.

5

Neige du matin
 Les poireaux sont des repères
 Dans le jardin
 Bashô (1644 - 1694)

Brouillard matinal
 Dans le village aux mille avant-toits
 Les bruits du marché
 Buson (1715-1783)

7

Le cageot

A mi-chemin de la cage au cachot la langue française a cageot, simple caissette à claire-voie vouée au transport de ces fruits qui de la moindre suffocation font à coup sûr une maladie. Agencé de façon qu'au terme de son usage il puisse être brisé sans effort, il ne sert pas deux fois. Ainsi dure-t-il moins encore que les denrées fondantes ou nuageuses qu'il enferme. A tous les coins de rues qui aboutissent aux halles, il luit alors de l'éclat sans vanité du bois blanc. Tout neuf encore, et légèrement ahuri d'être dans une pose maladroitement à la voirie jeté sans retour, cet objet est en somme des plus sympathiques - sur le sort duquel il convient toutefois de ne s'appesantir longuement.

Francis Ponge, Le Parti pris des choses, 1942.

6

Déjeuner du matin

Il a mis le café
 Dans la tasse
 Il a mis le lait
 Dans la tasse de café
 Il a mis le sucre
 Dans le café au lait
 Avec la petite cuiller
 Il a tourné
 Il a bu le café au lait
 Et il a reposé la tasse
 Sans me parler

Il a allumé
 Une cigarette
 Il a fait des ronds
 Avec la fumée
 Il a mis les cendres
 Dans le cendrier
 Sans me parler
 Sans me regarder

Il s'est levé
 Il a mis
 Son chapeau sur sa tête
 Il a mis son manteau de pluie
 Parce qu'il pleuvait
 Et il est parti
 Sous la pluie
 Sans une parole
 Sans me regarder

Et moi j'ai pris
 Ma tête dans ma main
 Et j'ai pleuré

Jacques Prévert, Paroles, 1946.

8

Recueillement

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
 Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici :
 Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
 Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
 Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
 Va cueillir des remords dans la fête servile,
 Ma Douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défunes Années,
 Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
 Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
 Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
 Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.

Charles Baudelaire, Les Fleurs du Mal, 1857.

Chanson, par un fils adoptif du commandant Aupick

Sois soumis, mon chagrin, puis dans ton coin sois sourd.
 Tu la voulais, la Nuit ; la voilà ; la voici :
 Un air tout obscurci a chu sur nos faubourgs,
 Ici portant la paix, là bas donnant souci.

Tandis qu'un vil magma d'humains, oh, trop banals,
 Sous l'aiguillon Plaisir, guillotiné sans amour,
 Va puisant son poison aux puants carnivals,
 Mon chagrin, saisis moi la main ; là, pour toujours,

Loin d'ici. Vois s'offrir sur un balcon d'oubli,
 Aux habits pourrissants, nos ans qui sont partis ;
 Surgir du fond marin un guignon souriant ;

Apollon moribond s'assoupit sous un arc
 Puis, ainsi qu'un drap noir traînant au clair ponant
 Ouïs, Amour, ouïs la Nuit qui sourd du parc

Georges Perec in La Disparition, 1969.